

La discipline à l'école

Après l'*Educateur Culturel* de février qui dénonçait le « scandale de la discipline », et qui a fait réfléchir tant de maîtres et de parents aussi sur un des problèmes majeurs de notre Ecole ; après le numéro de mars qui disait les méfaits du « scolastisme » et la nécessité d'en étudier les causes et les conséquences, nous devons aborder aujourd'hui les remèdes possibles.

Nous ne menons pas cette campagne, en effet, pour nous mettre en vedette ou pour jeter des slogans à succès, mais pour chercher, en connaissance de causes, les solutions pratiques qui peuvent nous permettre, plus ou moins totalement, de parvenir à un meilleur fonctionnement pédagogique et humain de nos classes.

C'est parce que nous avons conscience d'apporter ici des remèdes éprouvés par une longue expérience, que nous sommes désireux de donner à nos discussions et à leurs conclusions la plus grande résonance possible.

Certains psychiatres, pourtant intéressés, « ne pensent pas qu'en ce domaine, ils puissent donner des témoignages valables, étant donné surtout que, selon le ton de ces papiers, il s'agirait d'alimenter une polémique au cours de laquelle ces témoignages seraient facilement contestés. »

Et notre ami Oury termine une de ses lettres en disant : « Nous aurons du mal à nous faire entendre, parce que nous sommes obligatoirement engagés. »

Il est très exact que nos discussions ne sont pas, et ne seront pas académiques, et que cela risque de déranger quelque peu toutes les personnalités qui ont l'habitude d'évoquer, dans leur cabinet de travail ou dans leurs conférences, des problèmes qui ne sont pas leurs problèmes, mais seulement les problèmes des autres.

C'est parce qu'il y va ici de notre santé, de notre vie, de notre dignité d'éducateurs, de la santé, de la vie et de la dignité de nos enfants, que nous parlerons avec quelque véhémence, que nous rechercherons impitoyablement l'origine des maux dont nous souffrons et que nous dirons sans réticence la rigueur de nos espoirs.

Nous précisons seulement que notre thème de discussion ne se présente point comme une machine de guerre à incidences syndicales ou politiques. Nous remplissons, sans réserve aucune, notre devoir d'*éducateurs*, et de *citoyens éducateurs*. Tous les partisans de l'éducation libératrice des enfants du peuple seront obligatoirement avec nous contre les forces d'obscurantisme, sous quelque forme qu'elles s'affirment. Ce serait trahir que de rester indifférents à mi-chemin du bon combat qui nous attend.

Nous comparerons encore une fois notre métier à un certain nombre de fonctions complexes du secteur industriel ou commercial, par exemple la production d'automobiles perfectionnées avec servo-moteurs, thermostats, électronique, cybernétique, toutes techniques qui prétendent résoudre quelques problèmes primaires d'intelligence et qui les abordent avec plus de logique, d'humilité et de bon sens que ne le font les psychologues.

Nous considérerons donc :

- 1° Le *matériau* dont nous pouvons disposer, et qui est déterminant dans toute réalisation délicate et complexe ;
- 2° L'implantation des locaux, déterminante, on le sait, pour quelques-unes des installations actuelles ; leur construction et leur aménagement est fonction des buts de l'entreprise ;
- 3° Les techniques de travail et de production ;
- 4° Contrôle des résultats et diffusion des produits obtenus.

Nous avons déjà discuté de ces divers points. Ils conditionnent tout le processus éducatif. Si nous les rappelons, c'est, avant de nous préoccuper plus spécialement du thème à l'ordre du jour, pour que nous puissions replacer ce thème dans son ensemble et recommander en conséquence des solutions valables.

Pour l'instant, d'ailleurs, nous apportons un peu en vrac des documents et des éléments de discussion. Nous allons maintenant organiser — et circonscrire malgré tout — cette discussion qu'il nous faut mener à bien au cours des trois séances plénières prévues. Les numéros des comptes rendus du Congrès en seront la conclusion.

Nous disposerons donc de trois soirées, d'environ deux heures et demie chaque. Pour chacune, j'introduirai la discussion. On discutera le plus longuement possible, et nous nous attacherons à définir ensemble les moyens d'action sur lesquels je vais donner aujourd'hui un certain nombre d'indications préparatoires.

Dans cette répartition de nos travaux, il faut que nous tenions compte aussi du fait que la troisième et dernière séance plénière sur le thème aura lieu le jeudi soir et qu'elle est prévue comme une séance de discussions psychologiques, axées le plus possible sur le thème de la discipline.

Voici donc ce que nous prévoyons :



PREMIERE SEANCE DE DISCUSSION : MARDI SOIR

Je m'appliquerai, comme nous l'avons fait dans nos numéros de préparation, à élargir le problème de la discipline, à le déscolastiser, à montrer qu'il ne vise pas seulement à rechercher comment obtenir le silence en classe, l'ordre et le travail, mais à prendre la notion de discipline dans son acception large, vivante, dans une certaine mesure philosophique, qui est, selon la définition d'un camarade : « Prise de conscience, par les membres d'un groupe, de la nécessité d'une règle de vie et de relations à l'intérieur de ce groupe, de façon à obtenir le meilleur rendement au travail choisi, et avec, pour chacun, un minimum de servitudes et de génie. »

1° *Principe préalable* : Toute vie en groupe suppose et nécessite une discipline. Nous ne sommes donc nullement contre toute discipline et l'anarchie elle-même ne saurait être qu'une forme supérieure de discipline.

Seulement nous ne sommes pas partisans de n'importe quelle discipline. La meilleure discipline à l'Ecole comme dans la vie, sera celle qui assurera à l'individu le maximum d'avantages dans le groupe.

Nous sommes à la recherche d'une discipline que nous pourrions appeler « optimum ».

2° *La discipline autoritaire* est la solution apparemment la plus simple et la plus efficace. C'est la discipline de la caserne. On n'a pas à se préoccuper des enfants, pas plus que les officiers ne se préoccupent des soldats. Le chef commande : les enfants obéissent. Des sanctions inévitables maintiennent l'autorité du chef et l'obéissance des sujets.

C'est cette discipline qui a encore le plus couramment cours à l'Ecole comme dans la famille :

— C'est la tradition : « Nous nous sommes tous pliés à cette discipline et nous n'en sommes pas morts ».

— Elle maintient un ordre, de surface, certes, mais qui n'en satisfait pas moins l'organisateur et les parents...

L'ordre est respecté.

— Elle flatte le désir de commandement des parents et des éducateurs, qui brimés eux-mêmes, veulent se venger des injustices endurées en commandant les autres.

Le père, même syndicaliste, même militant d'un parti démocratique, arrive chez lui et commande : « Va prendre mes pantoufles... Tais-toi quand je parle... Etc. »

— Elle peut se pratiquer partout, avec n'importe quels enfants, et avec n'importe quels maîtres. Elle est d'autant plus nécessaire, sinon indispensable, que certaines conditions que nous exposerons ne sont pas remplies.

Cette discipline autoritaire continue à être reine. En conséquence,

dans les grands groupes scolaires,

dans les classes surchargées,

dans toutes les écoles soumises à des horaires, des programmes et des examens qui sont tous fondés sur le régime autoritaire,

— Il ne suffit pas de supprimer cette discipline. Il faut la remplacer par une autre discipline.

3° Les vices, les erreurs et les dangers de cette *discipline autoritaire* :

— Elle n'est que de surface. L'individu en enfreint les règles dès que possible.

— Elle est avilissante et non formative. Elle ne forme pas l'homme ; elle prépare le sujet et le serviteur.

— Elle porte avec elle un certain nombre de tares graves que nous étudierons plus particulièrement d'un point de vue psychologique au cours de la troisième soirée.

4° *Le scandale de la discipline autoritaire* plus spécialement :

dans les écoles de villes,

dans les classes surchargées.

Nous en avons donné les éléments. Des camarades apporteront leur point de vue à la tribune.

Il faut que ce *scandale* déconsidère radicalement la discipline autoritaire et oblige, moralement d'abord, pédagogiquement ensuite, parents, éducateurs, pouvoirs publics à reconsidérer le problème.

Ces questions ont été déjà passablement fouillées dans les divers numéros de *l'Educateur* consacrés au Congrès.

Nous abordons maintenant le thème de la deuxième soirée :

**SOLUTIONS PRATIQUES PROPOSEES PAR L'ECOLE MODERNE
AU PROBLEME ANGOISSANT DE LA DISCIPLINE A L'ECOLE**

Il ne s'agit pas là de points de vue théoriques mais de *propositions pratiques*. Nous ajouterons que nous ne prétendons pas que nos solutions soient les seules valables. Elles sont des solutions éprouvées, résultat d'expériences et de réalisations menées dans de très nombreuses écoles de tous milieux. Nous y adjoindrons bien volontiers toutes améliorations qui seront proposées, dans la mesure où sera constatée et authentifiée leur efficacité.

Nous ne mentionnerons que pour mémoires les solutions qui tiennent au prestige personnel, à l'intuition qu'ont certains individus de dire ou de faire certaines choses au moment voulu, au don ou au génie pédagogique qui parviennent parfois à dominer des situations devant lesquelles notre technique restera impuissante.

Nous ne sous-estimons pas l'importance supérieure et la valeur de telles possibilités. Nous considérons même qu'elles constituent l'idéal à poursuivre par tout éducateur.

Mais seule une infime minorité de maîtres peuvent ainsi dominer par leur talent les obstacles pour nous insurmontables de la discipline traditionnelle.

Pour la masse des éducateurs de bonne volonté, à la recherche de solutions à leur mesure, nous devons reconsidérer le problème.

1° *Le problème de la discipline dans nos classes est toujours compliqué, parfois rendu insoluble*, par les conditions physiologiques, nerveuses, morales, des enfants qui nous sont confiés.

- Détérioration du milieu physiologique,
- — — familial,
- — — social,
- — — naturel et technique, autour de l'enfant.

Remèdes proposés :

- Amélioration de l'alimentations des enfants et des soins de santé ;
- Construction de logements ;
- Espaces libres ;
- Maisons d'accueil ;
- Séjours en campagne ;

2° *Les locaux scolaires doivent être :*

- Suffisamment spacieux pour les besoins scolaires ;
- Bien construits et non sonores ;
- Bien exposés dans un coin aéré avec espaces libres ;
- La cour doit être vaste ;
- Il n'y aura pas d'école de plus de six classes.

3° L'ameublement des classes doit être prévu, non pour l'école assise d'autrefois mais pour une école de travail.

La surface des classes, la destination des meubles doivent être étudiés et réalisés en fonction de ce travail.

4° Les classes doivent être pourvues des outils de travail jugés aujourd'hui indispensables.

5° *Le milieu scolaire, enfin, doit être totalement modifié.* C'est plus spécialement notre rôle d'y pourvoir.

— Comment nous modifions ce milieu :

- a) En intéressant les enfants à leur travail, en leur donnant soif. Le problème n'est plus pour nous, dès lors, de l'obliger à travailler, mais de nourrir sa curiosité, sa soif de connaissances, son besoin de travail.
- b) En changeant l'atmosphère de la classe par la substitution, à une éducation passive, d'une pédagogie coopérative que nous aurons à définir.
- c) En permettant à l'enfant de s'exprimer, de se réaliser, de se libérer, ce qui lui vaut une attitude plus constructive en face de la vie.
- d) En évitant la scolastique par l'instauration à l'Ecole de techniques de travail exactement comparables aux techniques adultes.

6° Aucun travail ne saurait être valable si ne sont pas respectées les conditions indispensables :

- de locaux ;
- d'équipement ;
- d'effectifs.

La surcharge des classes, c'est le sabotage de l'Ecole.

7° Des dispositions doivent être prises d'urgence pour préparer les instituteurs à leur nouvelle fonction et à leur nouveau travail.

Des résolutions et des motions clôtureront le débat pour attirer l'attention des éducateurs, des parents et des pouvoirs publics sur les points essentiels de nos revendications.



TROISIEME SEANCE

L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE DU PROBLEME DE LA DISCIPLINE

J'introduirai la discussion en rappelant les conclusions des débats des deux soirées précédentes.

Nous examinerons ensuite les divers points du thème :

a) Les incidences des détériorations, dont nous avons parlé, sur le caractère et le comportement des enfants de 1957.

- b) *Les méfaits du scolastisme :*
 - Nous en dresserons le diagnostic ;
 - Nous en dirons les conséquences ;
 - Nous en étudierons le traitement.

- c) *Importance, pour ce traitement :*
 - de l'expression libre par l'imprimerie à l'Ecole et le journal ;
 - de l'expression libre artistique (peinture, musique, arts dramatiques, etc.) ;
 - de la coopération ;
 - de la disparition du travail forcé et des punitions qui en sont la corollaire ;
 - de l'harmonie dans les acquisitions et la culture.

d) Les méfaits chez les instituteurs.

Pour terminer, nous présenterons un projet de charte de l'enfant qui résumera les revendications établies par nos débats.

Outre les divers documents que l'*Educateur* a versés à ce débat, il sera tenu le plus grand compte, pour le rapport général des éléments complémentaires que pourront apporter nos camarades et nos groupes.

Préparez-vous à intervenir.

C. FREINET.